

27962 20669 13

LA DIVINE
VENGEANCE
SVR LA MORT DV
MARQUIS D'ANCRE.

Pour seruir d'exemple à tous ceux qui
entreprennent contre l'Autho-
rité des Roys.



A PARIS,

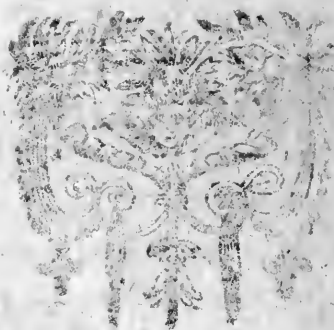
Chez Thomas Menard, à la rue Dauphine
au coin des Augustins.

M. D C. X V I I.

LA DIVINE
VENGEANCE

2. V. R. LA MORT D'V
MAROYIS D'ANGE.

Tout s'agit de s'enrichir à tout prix
enrichissement contre l'homme
tiré des Rois.



A PARIS.

chez Thomas Mouton, à la rue Dauphine
au coin des Anglaises.

M. D. C. X. V. I.

LA DIVINE VENGEANCE, sur la mort du Marquis d'Ancre.

O luste iugement de Dieu ! ô profonds & incomprehensibles conseils du tout puissant / ô souverain decret de la prouidence diuine celui-là s'est perdu malheureusemēt, qui nous vouloit perdre dans le malheur: à fini ses iours par vne tragique mort de la main des fideles François, qui vouloit causer d'un cœur desloyal la tragique fin de la France, & s'est ensepuely dans son orgueil, en voulant ensepueller la grandeur des Princes, & bastir vne puissance absolue dans les masures & ruines de ceste perdurable Monarchie: mais que dis-je ensepuely, ô prodige merueilleux, ô prodigieuse merueille Celui-là a esté desēterré & priué du doux & profond repos des morts, qui durant sa vie auoit priué d'un paisible repo. la France, esté pendu ignominieusement, cōme vn traistre & calōniateur Aman, au mesme gibet esleué que sa naturelle fureur & art de malice auoit fait preparer aux bons Mardochees, qui tascheroient à se plaindre de sa tyrannie, ou à decouurir les longues trames de ses trahisons & perfidies à nostre Roy: & encore y a esté attaché par les pieds, cōme si sa teste horriblement:

criminelle eut osé regarder le Ciel, à esté avec grād opprobre & infamie honteusement traîné par la fange & puanteur de la ville de Paris, luy qui trainoit de lōgue main les lacs & cordeaux de la diuine vengeance apres luy, & qui auoit infecté la France de l'ordure de corruption & mauuaise odeur de ses vices : à esté desmembré & mis en pieces, luy qui vouloit desmēbrer le corps del'Estat, esté bruslé & consommé des flāmes, luy qui vouloit brusler & consumer la liberté du peuple du feu de ses violances, & ses cendres iettées au vent, pour monstrier le vent de son ambition, qui a esté toute reduite en cendres. Il croyoit que le Ciel de son autorité feust sans nuage, le Soleil de sa domination sans Eclypse, le iour de sa gloire sans tenebres, la mer de sa grandeur sans tourmente, la rose de son bonheur sans espines, & que toutes les felicitez du monde luy deussent rire eternellement : mais il a veu en vn instant son autorité perdue, sa domination estouffee, sa gloire estainte, sa grādeur raualee, son bōheur changé, & recogneu que toutes ses prosperitez n'estoient qu'vn miel empoisonné de fortune, qui se feroit conuertiy en l'absynthe & amertume de malheur.

Il a esté tué du cōmmandement du Roy, luy qui vouloit commander à sa royauté : a fini de

mort violente, luy qui violoit le respect de sa Majesté, violoit la iustice, violoit les loix, & qui n'estoit que violence: estant monté si haut qu'il ne pouuoit estre abaissé que d'as le robeau. Mort que la iustice approuue, que la loy autorise, que l'equité commande, que le iugement conseille, que la raison ordonne, que l'histoire confirme, & que les exemples enseignent, si bié que d'aller au contraire, ce seroit aller contre l'aprobation, l'auctorité, le commandement, le conseil, l'ordonnance, la confirmation, & l'enseignement de tout le monde, & accuser d'iniquité, la iustice, la loy, l'equité, le iugement, la raison, l'histoire, les exemples & tout ce qu'il y a de iuste en l'vniuers. L'on a donc iustement mais trop honorablement toutesfois, desframpé le venin de sa vie dans son sang, au milieu de ie ne sçay quels esclaués & forçats de Cour qui adoroïent inconsidérément l'augle idole de sa grandeur, d'ou l'on voit que le vice n'est pas sans peine, encore qu'il y ayt assez de peine au vice mesme: Mōsieur de Vitry très-fidel au Roy ayant porté sō cœur & sa main à la fois à l'exécution d'un acte si heroïque, que l'histoire fera viure à iamais en la souuenance des hommes, & le portera sur l'esle des plus doctes plumes dans le temple de l'immortalité.

Mais non, il est mort plus d'un coup du Ciel.

que de la terre, de la main des Anges que des hommes, & sa mort tragique à esté plustot arrestee au conseil de Dieu qu'en celuy du Roy en quoy on peut recognoistre combien ce bon & sage Prince est accueilly de l'amour & bienveillance de l'Eternel, puis que la volonté du tres-haut qui tient son cœur en sa main, est composée au ton de la sirene, & que le protecteur de l'vniuers à voulu ce que ce grand Roy desiroit, pour luy monstrier à vouloir ce qu'il desire. Il à passé le sueil & parfourny la carrière de sa vie, en voulant entrer dans le Louure, luy qui croioit y estre si fermement ancré qu'il n'en deuoit iamais sortir, & à ressenti les glaces de la mort par des pistolets & armes à feu, luy qui au milieu de la glace de sa couardise & timidité estoit vn fusil allumette & flambeau de sedition, & qui auoit ardemment embrasé la France du feu des guerres ciuilles.

Et bien que le Ciel eust esté long temps auparavant couuert au plus beau mois de l'année d'une sombre obscurité, comme si estant piteusement touché de nos sensibles douleurs, qui montoient iusques à luy, il eust voulu porter le deuil de nostre sinistre malheur, & mesler ses pluyes continues parmy les larmes ameres qui couloient à grâds flux des yeux & du cœur des fidelles François, qui ne pouuoient supporter


qu'avec extreme regret ceste iniuste tyrannye, ou qu'il eust voulu roindie sa pluyé avec celle de sang, que l'exécrable domination de ce tyran, cauſoit par vne guerre furieuse & plus que ciuille: si auroit il repris à l'instant la lueur de son front & calme de sa beauté parmy l'affreuse image de sa mort, en le rendant semblable à c'est Herennius qui fust frappé de la fouldre le Ciel estant sans nuage & le iour fort clair & serain, comme si par la serenité du temps il nous eust voulu représenter la serenité de la paix, que ceste mort tant souhaittee doit bien tost cauſer à la France, & qu'il debuoit estaindre de s'ō sang le flambeau de la guerre que son ambition auoit malheureusement allumee, guerre qui guerroit la concorde publique, l'vnion des subjects, la dilectiō des parens, l'authorité du Roy, la force des François, le bien de la Frâce, & qui faisoit qu'on rencontroit, plusieurs guerres en vne guerre: à la fin de laquelle sa Maieſté est tant plus portée que la guerre faict d'un bien un mal, & la paix d'un mal un bien.

Il a fini sa vie au commencement d'une semaine cōme si par là le Ciel nous vouloit présager, que sa fin doit estre le commencement de nostre bon heur. Auant midy pour nous représenter l'Oriēt du Soleil de iustice qu'il auoit eclipsé par la terre de son auarice, qui à commā-

cé à poindre de nouveau sur l'horison de la France, en l'Orient del'heureux Regne & Empire de nostre bon Roy, duquel les admirables vertus ne doibuent iamais voir leur couchant & qui doit regner en toute prudence & autorité absolue, ayant plus la teste sur sa Couronne que la Couronne sur sa teste, & la main dans son sceptre: que son sceptre dans la main, & se gouverner encore par les sages aduis des meilleurs & principaux Officiers, & ce d'autant plus que par le mauuais conseil d'un grand Roy s'en faict ordinairement vn petit, & que par le bon d'un petit, s'en faict ordinairement vn grand.

Il est abouti au centre de la mort plustost au mois d'Auril qu'en celuy de Mars, d'autant qu'il n'auoit rien de martial n'y de genereux en luy, & scauoit mieux porter la main sur les coffres & Finances du Roy que sur l'espee, & en fin auroit esté contraint de souspirer l'ame au milieu du printēps en la fleur de ses ans, luy qui estoit tout espines dans le cœur, comme si la terre n'eust peu supporter plus long temps parmy les agreables fleurs & beaux Lis qu'elle estalle en ceste douce saison, ceste Chantaride & mortelle poison des Lis de la France.

F I N.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

